

L'Humanité

Genre, identité, rêve... en 35 expositions, les Rencontres d'Arles saisissent le visage d'une société en désir et en devenir. Une 52^e édition baptisée «Un été des lucioles», comme autant de fragiles lueurs de résistance.

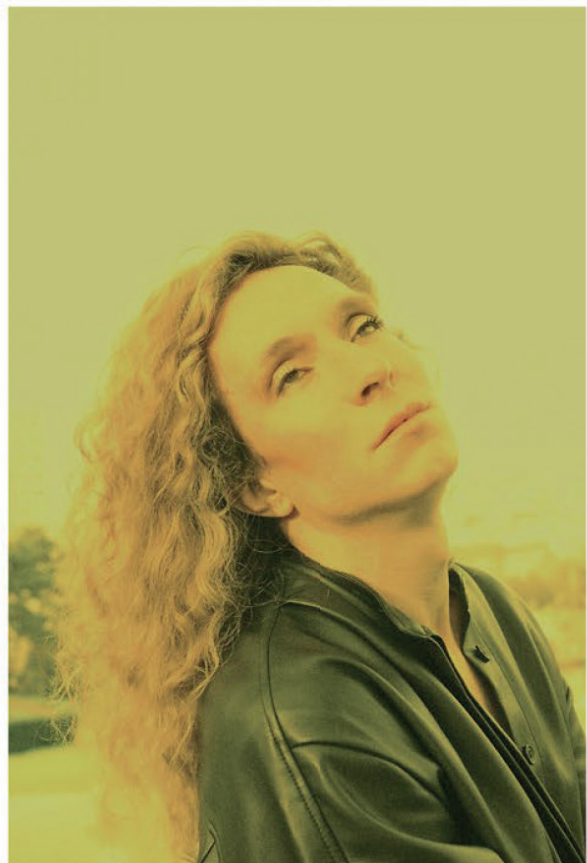
ARLES, L'ART DE DÉJOUER LES CLICHÉS

DÉCOUVRIR PHOTOGRAPHIE

UNE ZONE À DÉ-SIDÉRER

Entrez, au premier étage du Monoprix, dans l'espace transitionnel créé par le plasticien Smith. Embarquez pour « Désidération » (éditions Textuel), l'histoire intersidérale d'Anamanda Sin, personnage fictif d'une scientifique dont la vie n'a plus jamais été la même depuis qu'elle a palpé des météorites, et qui est peut-être l'avatar de Smith... Dans cet espace-temps différent, n'ayez pas peur, suivez la voix de la camera girl, le chant étrange de François Chaignaud qui ressemble au son prégnant, touchant, qu'émettent les baleines. Laissez-vous aller à l'émotion, voire à la mélancolie.

Du désastre engendré par le saccage capitaliste de la planète, de la prise de conscience du lien rompu aux étoiles naît le désir de les retrouver: au milieu de cette installation gît un vaisseau spatial échoué, autour, 40 photographies tirées sur aluminium, çà et là un néon clignotant, un soleil couchant rose sur paravent translucide et, surtout, la photographie thermique de la météorite d'Ensisheim tombée à proximité de ce village alsacien, la plus ancienne trace de matière extraterrestre recensée sur Terre. Une invitation poétique de Smith à un autre rapport au monde, au Cosmos, à ce qui nous dépasse, grâce à la magie de la photographie.



L'Humanité - 29 juillet 2021

En ligne

Arles, l'art de déjouer les clichés / par Magali Jauffret

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com